

Eau plate ou pétillante ?



une comédie
écrite par
Jean-Pascal Lehmann

Une Comédie

Ecrit par Jean Pascal Lehmann

Ne ratez pas les 10 premières minutes !

AVERTISSEMENT

Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits. Cela peut être la SACD pour la France, la SABAM pour la Belgique, la SSA pour la Suisse, la SACD Canada pour le Canada ou d'autres organismes. A vous de voir avec l'auteur et/ou sur la fiche de présentation du texte. Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe. Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori. Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non-respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation. Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs. Cela permet aux auteurs de continuer à proposer des nouveaux textes.

Quelques indices...

Une exécution dans un endroit insolite.

Un enlèvement qui fait trembler la bourse et menace la stabilité du pays.

Des bijoux, une danseuse, des intrigues amoureuses qui n'arrangent rien.

Et surtout, une opération secrète qui implique plusieurs états et dont le nom de code est : « Dis-lui oui ».

Distribution

VolLe commissaire

Alan.....Ancien collègue de Vol

Le Bare.....Le restaurateur

Matéa.....La collègue de Alan

Le sommelier.....Le tueur

Brigitte.....La première Dame /Brigitte

Un client.....L'auteur

JulieLa journaliste

Durée 1h40

Prologue

L'histoire se déroule en une journée dans la salle d'un restaurant de fruits de mer « La grande marée »

Plusieurs tables et chaises. Au fond, un bar. Deux clients entrent en scène pour s'installer pour déjeuner.

Vol, Mr Le Bare (le restaurateur) et Alan.

Vol – Entrez, mon cher collègue. C'est ici que l'on peut déguster le meilleur homard de toute la capitale !

(Le patron du restaurant s'approche d'eux)

Vol – Et en plus, nous sommes accueillis par le maitre des lieux en personne.... Notre bienfaiteur. Mr Le Bare !

Le Bare – Commissaire ! C'est toujours un plaisir de vous revoir.

Vol – Je viens avec un ami, un ancien collègue. Je lui ai dit tout le bien que je pense de votre établissement.

Le Bar – Le commissaire est un grand amateur de Homard. Cette table vous convient, Messieurs ?

Le commissaire regarde autour de lui et repère une autre table disponible.

Si vous préférez celle-ci... Allez-y, je vous en prie.
Prenez votre temps, Alexandra va venir pour prendre votre commande.

Mr Le Bare sort de scène. Les deux amis s'installent à leur table. Ils sont les seuls clients.

Vol – Je suis vraiment heureux de te revoir, Alan.

Alan – On dirait que tu es comme chez toi, ici. C'est ta cantine ?

Vol – Ma cantine ? Tu plaisantes. Ici c'est un endroit très spécial.

(A voix basse) – Et hors budget.

Alan – Mais encore...

Vol – C'est le restaurant où l'on peut déguster un Homard thermidor ! Un vrai régal ! Tu sais, ce restaurant parisien est devenu un incontournable pour les amateurs de poissons et de crustacés.

Alan – Tu es devenu gastronome ?

Vol – Non, je suis devenu raisonnable. A mon âge, je dois me soumettre à la courbe de mes analyses. *(A voix basse)* .J'ai dû mettre le frein sur la viande rouge.

Alan – Désolé, mais les crustacés ce n'est pas trop mon truc.

Vol – *prenant la carte en main* – Dans ce cas je te conseille la sole au beurre blanc. Tu aimes la sole ?

Alan – Va pour la sole.

Un couple entre pour déjeuner, Mr Le Bare les accueille et leur donne une table.

Vol – Alors, ce nouveau poste, ça donne quoi ? Je n'ai pas eu l'occasion de te parler depuis ... trois mois, au moins.

Alan – Ne m'en veux pas, Vol, mais les premières semaines ont été très chargées.

Vol – Je peux comprendre. Mais c'est quoi exactement ce job ? Tu es resté très évasif sur le sujet avant ton départ de la brigade.

Alan – Tu as raison, mais je ne pouvais rien dire tant que je n'étais pas intégré dans leur service.

Vol – Alors, tu es dans quel service ?

Alan (amusé) – Devine un peu pour voir ... un acronyme...en trois lettres.

Vol – (*hésitant*) La BRI ?

Alan – La Brigade anti commando ? Non.

Vol – ...La BAC ?

Alan – La Brigade anti criminalité ? Non plus.

Vol – (*persuade d'avoir deviné*) Je sais, La BRB !

Alan – La brigade de répression du banditisme ? Non, toujours pas.

Vol – Ah, ca y est, je sais. La BCCD ?

Alan – C’est quoi, la BCCD ?

Vol (*en souriant*) – La brigade de capture des chiens dangereux.

Alan – Très drôle. Encore perdu.
C’est la DGSi.

Vol – Non ?! Whaou ! Tu travailles pour la DGSi ?!

Alan lui fait signe de parler moins fort. Vol acquiesce.

Vol – La Direction Générale de la sécurité intérieure, ce n’est pas un acronyme mais une abréviation. La BAC est un acronyme.

Alan (*un peu exaspéré*) – Ce n’est pas un acronyme, mais une abréviation. Peu importe, c’est là que je travaille.

Vol – Mais qu’est ce que tu es allé faire chez eux.

Alan – On est venu me chercher.

Vol (*admiratif*) – On est venu te chercher ?

Le restaurateur s’approche de leur table.

Le Bare – Alexandra n’est pas venu prendre votre commande ?

Vol – Nous n’avons vu personne.

Le Bare – Dans ce cas, si vous avez choisi, Messieurs, je vais la prendre. Qu’est ce qui vous ferait plaisir ?

Alan – Dis moi, la BCCD, elle existe vraiment ?

Vol acquiesce sans répondre et regarde le menu.

Vol – Ce sera donc une sole au beurre blanc pour mon ami, et pour moi, un homard thermidor.

Le Bare – Pas d'entrée ?

Vol regarde Alan d'un air interrogatif ?

Alan – Non, merci, ça ira.

Vol – Moi, non plus.

Le Bare – Et pour le vin, vous avez choisi ?

Vol – Un Pouilly Fuissé.

Le Bare – Excellent choix, Commissaire.

Vol (*se ravisant*) – Apportez nous une demie bouteille...

Mr Le Bar – Désolé commissaire, mais on ne la propose pas en demie bouteille.

Vol (*s'adressant à Alan*) – Tout est devenu compliqué de nos jours : (*soupir*) On en est rendu à ne pas pouvoir choisir la taille d'une bouteille de vin. Notre société s'américanise, tu ne trouves pas ? On nous préconise fortement de ne pas dépasser 2 verres de vin par jour, il est fortement déconseillé d'aborder certains sujets de conversation en publique, il est très mal venu d'aborder une inconnue, interdiction de fumer et j'en passe... Bientôt on ne prendra même plus le temps de passer à table.

Le Bare – Et pour le vin ... Vous pouvez prendre une grande bouteille et si vous ne l'avez pas terminé, vous pourrez repartir avec.

Vol (*ironique*) – Quelle bonne idée ! Vous voyez un commissaire divisionnaire partir d'ici avec sa bouteille de vin entamée sous le bras ? Non vraiment. Cette époque ne tourne pas rond.

Vol – Apportez nous une grande bouteille d'eau.

Le Bare – Eau plate ou pétillante ?

Vol (*s'adressant à Alan*) – Qu'est-ce que je vous disais. Rien n'est simple.

(*S'adressant au restaurateur*) – Celle avec les bulles !

Le Bare – Bien commissaire.

Le restaurateur s'éloigne et sort de scène.

Le Bare (*en coulisse, de mauvaise humeur*) – Alexandra ! Est-ce que quelqu'un peut me dire où est passée Alexandra ?! (*Le bruit d'une porte qui claque*)

Alan – (*reprenant le contrôle de la conversation*) – Je suis très heureux de te revoir également, Commissaire Vol.

Vol – Ça va laisse tomber « Commissaire ». On a tellement de souvenirs en commun. On pourrait en parler des heures.

Alan – Et comment.... Mais je voulais aussi te rencontrer pour une raison précise.

Vol – Je t'écoute.

Alan – Si je te mets dans la confiance, tu devras accepter de m'aider.

Vol – Attends un peu. Tu as des problèmes ?

Alan – Je vais aller droit au but. La première Dame a disparu depuis plus 24H. Et nous nous n'avons aucune nouvelle.

Vol – La première Dame, tu veux dire la femme du Président ?

Alan – Je n'en connais qu'une. Nous avons caché l'information à la presse pour éviter les vagues et le scandale, mais une journaliste freelance nous menace de diffuser l'info sur les réseaux d'ici demain midi, si nous ne faisons pas de déclaration publique.

Vol – Vous pouvez rendre l'information officielle. Et cette journaliste n'aura plus rien à révéler. La double vie des dirigeants, on a déjà connu...

Alan – Oui, mais cette fois, ce n'est pas aussi simple que ça. Cette situation a commencé avant que j'intègre le service.

Vol *(ne comprenant pas)* – Ça dure depuis quand ?

Alan – Depuis plus de 6 mois.

Vol – C'est une blague. Tu me fais marcher... La femme du président a une liaison extraconjugale et ça monopolise la DGSi depuis 6 mois ! ?

Alan – C'est une femme à plusieurs facettes. Un profil compliqué.

Vol – Jusque là, rien ne m'étonne.

Alan – Elle a souvent mené la vie dure à son service de sécurité. Elle a toujours été attirée par les mauvais garçons et depuis quelques temps, elle fréquente assidûment le fils d'un autre président ... de l'Union Européenne. Sa liaison, si elle était révélée, entrainerait notre gouvernement dans une crise diplomatique sans précédent. C'est très sérieux. Nous devons obtenir rapidement des informations sur sa disparition pour reprendre le contrôle de la situation.

Vol – Je ne vois vraiment pas comment je peux t'aider.

Alan – Je te propose une collaboration ponctuelle sur cette opération.

Vol – Mais quelle opération ?

Alan – L'opération « Dis-lui oui ».

Vol – Dis-lui quoi ?

Alan – Tu as très bien entendu.

Vol – Ca ressemble à un titre de mauvais film.

Alan – C'est le nom de code de cette opération. Bref ! Jusqu'à présent, à chaque fois qu'elle s'absentait elle revenait au bout de 24h et nous savions où elle était. Mais là, nous ne savons pas où elle se trouve.

Nous pensons que la première Dame a été enlevée et qu'elle va quitter Paris.

Vol – Enlevée par son amant ?

Alan – Non. Mais il est possible que certains de nos alliés profitent de la situation pour s'engager dans une manœuvre qui pourrait déstabiliser notre nation sur le plan international.

J'ai besoin d'utiliser officieusement tes effectifs sur le terrain pour la retrouver. J'ai l'accord de l'Elysée pour mener cette opération.

Vol – Tu es devenu, en quelque sorte, l'homme du Président ?

Alan – Alors c'est oui ?

Vol – Vous devez être drôlement dans la m... Pour me demander ça.

Alan – Des mercenaires on pu la capturer pour la remettre à leur commanditaire, hors de nos frontières. Nous avons très peu de temps.

Vol – Qui aurait intérêt à faire une chose pareille ?

Alan – Détrompe toi, il y plusieurs pays, possiblement impliqués.

Vol aperçoit un maitre d'hôtel qui s'approche avec deux bouteilles d'eau sur un plateau?

Vol (*s'adressant à Alan*) – Tiens, ça c'est nouveau. On dirait que « Mr Le Bar » a recruté un sommelier. Quelle classe !

Le sommelier – Bonsoir Messieurs. Eau plate ou pétillante ?
(Il commence à servir le verre de Vol).

Vol – J’avais commandé uniquement de l’eau pétillante !

Le sommelier – Lequel de vous deux, Messieurs, est le plus bavard ?

Vol – Mais dites donc. Vous en avez une drôle de façon de vous adresser à la clientèle.

Le sommelier – En dépit des apparences, Il semblerait bien que ce soit vous : ...Alan.
Bonne dégustation.

Le sommelier sort une arme et tire sur Alan qui s’écroule. Le sommelier prend la fuite. Les clients de la table voisine sont en panique. Le restaurateur se précipite vers Alan. Encore choqué, Vol se lève. Le Bare entre en scène effaré.

Vol *(s’adressant au restaurateur, sortant sa carte de police)*
– Appelez les secours ! La police est déjà sur place !

Le Bare – C’est bon, j’appel le SAMU. Là c’est un acronyme.

Vol *(S’adressant à tout le monde, y compris le publique, sur un ton autoritaire)* – Mesdames Messieurs, Veuillez garder votre calme ! Vous venez d’assister à un homicide ! Personne n’est autorisé à sortir de cette salle avant d’avoir fait une déposition. Ceci est une scène de crime !

La jeune femme du couple qui déjeunait à la table d’à coté s’évanouie et s’écroule sur le sol. Vol passe un coup de fil. Une

personne sort des coulisses pour dérouler un bandeau pour sécuriser les lieux.

Rideau

Acte 1

Acte 1 Scène 1

Vol, le Bare et un client

Vol est assis, il tient sa tête dans ses mains, il est silencieux. Le restaurateur s'approche de lui. Des gyrophares éclairent par moment la scène. On entend des véhicules qui démarrent.

Le Bare – Vous devez être épuisé commissaire. Toutes ces personnes que vous avez dû interroger.

Vol – Encore désolé que nous ayons dû fermer votre restaurant pour que mon équipe puisse prendre toutes les dépositions. Cela a fait fuir votre clientèle.

Le Bare – Ne vous en faites pas, je comprends la situation. Vous désirez boire quelque chose ?

Vol – Non, je crois que je vais rentrer. La journée ne s’est vraiment pas déroulée comme prévue. Je viens de perdre un ami. Et je crains que nous ayons beaucoup de mal à trouver le coupable. En tout cas, ce n’est pas avec les témoignages que nous avons eu aujourd’hui que je vais y arriver.

Le commissaire se lève pour quitter sa table

Vol (désabusé) – Demain vous ferez une bonne journée. Les gens auront oublié. Vous aurez même sûrement des curieux qui voudront visiter les lieux. Curiosité morbide. La vie prend parfois l’odeur nauséabonde de la télé réalité.

Vol aperçoit un homme, seul, assis à une table, devant un PC.

Vol – Dites moi Le Bar, ce client assis là bas... Il est là depuis longtemps ? Il ne me semble pas l’avoir vu tout à l’heure.

Le restaurateur réfléchit.

Le Bare – C’est vrai que je son visage ne me dit rien. Je ne sais pas à quel moment il est rentré.

Vol – Vous voulez bien m’apporter un café.

Le Bare – Votre café, long ou court ?

Vol – Très court. Je ne compte pas m’éterniser ici.

Vol – Excusez moi. Cette chaise est libre ? Je peux m’asseoir ?

Le client – Je vous en prie.

Vol – Je suis le commissaire Divisionnaire Vol.

Le client – Je sais.

Vol – Je ne me souviens pas vous avoir vu dans ce restaurant depuis le début de l'enquête. Un de mes collègues a pris votre déposition ?

L'inconnu continu à taper sur son PC

– Monsieur ? Je suis commissaire de police et je vous ai posé une question.

Le client – Et vous voulez que je vous réponde.

Vol – Oui, J'aimerais beaucoup. On gagnerait du temps, si vous voyez ce que je veux dire.

Le client – Vous avez eu une journée difficile ?

Vol – Suffisamment pour ne pas avoir la patience de vous répéter deux fois ma question.

Le client – Je suis l'auteur.

Le restaurateur vient déposer le café et reste à l'écart.

Vol – L'auteur de quoi ? Du meurtre ?

Le client – Oui, en quelque sorte.

Vol – Si vous avouez être responsable de l'homicide qui s'est produit ici même, je vais devoir vous arrêter et vous embarquer pour vous faire signer vos aveux. Je n'ai vraiment pas envie de plaisanter.

Le client – Je suis effectivement, en quelque sorte, le responsable de cette situation.

Il retourne son PC pour montrer l'écran au commissaire.

L'inconnu – Tenez regardez.

Vol – Qu'est-ce que c'est ?

L'inconnu – Prenez le temps de lire.

Le commissaire met ses lunettes. Il ne comprend pas ce qu'il lit.

L'inconnu – Remonter quelques pages plus haut. Vous comprendrez mieux.

Vol (surpris) – **Vous** avez noté tout ce qui s'est passé ? On devrait vous embaucher pour rédiger nos rapports.

Le client – Non, j'ai écrit toute l'histoire... Depuis votre arrivée dans ce restaurant avec votre ancien collègue : Alan.

Le commissaire est interloqué.

Vol – Vous connaissiez Alan ?

L'inconnu – Je vous l'ai dit. J'ai écrit toute cette histoire.

Vol – Parce que pour vous c'est une histoire ?

Le client – Maintenant, lisez beaucoup plus bas.

Il est abasourdi par ce qu'il lit.

Vol – Mais, euh, je lis exactement ce que je viens de vous dire « Vous connaissez Alan ? » Et vous m'avez répondu : « Je vous l'ai dit. J'ai écrit toute cette histoire. »

Le client (répétant *sa réplique de tout à l'heure*) – Je vous l'ai déjà dit. J'ai écrit toute cette histoire

Vol – Vous êtes écrivain ?

Marquant une pose

Le client – Arrêtez-de lire. Car si vous continuez, vous allez connaître la prochaine réplique de Mr Le Bare qui s'apprête à vous apporter un café très serré : un « Restreto » et surtout, vous connaissiez la suite de cette aventure, ce qui gâcherait l'effet de surprise et influencerait votre jeu d'acteur.

Vous être un personnage d'une pièce de théâtre que je m'apprête à terminer, Commissaire. J'en suis pratiquement à la fin.

Le Bare – Commissaire, votre « Restreto ».

Le commissaire est stupéfait

Vol – Comment ça une pièce de théâtre ?

Le client – Vous jouez un rôle dans ma pièce. Vous êtes un personnage : un commissaire de police. Un personnage imaginaire, bien sûr. Comme tous les autres d'ailleurs : Alan, Mr Le Bare sans compter ceux que vous n'avez pas encore vu...

La réalité c'est le public et la fiction, c'est vous.

Vol – Et pourquoi pas l'inverse ?

Le client – C'est intéressant comme point de vue. Mais c'est moi qui tiens le clavier.

Vol – Je commence à comprendre pourquoi les dialogues sont tellement... « Écris ». On évite les répétitions, on ne se coupe pas la parole, on ne prononce pas de mots grossiers...

Le client – Mon Cher Commissaire, dans une fiction, les dialogues sont toujours plus affinés que dans la réalité. Comme certaines scènes peuvent paraître exagérées ou caricaturales dans des décors improbables. C'est ça, le bonheur du divertissement !
Sinon à quoi bon lire ou aller au spectacle ?

Vol – Pourquoi avoir commencé votre histoire par l'assassinat de mon ami ?

Le client – C'est vrai que c'est une comédie policière, mais, c'est toujours mieux de commencer par un meurtre. Ça réveille nos instincts primaires. Le public adore ça. Mais je vous rassure, dans cette pièce personne ne meurt.

Vol – Mais mon collègue, Alan, a été abattu de sang froid dans ce restaurant !

Le client – Pour le moment ce dont nous sommes sûr, c'est que votre collègue a reçu une balle tirée à bout portant. C'est tout. Pour le reste ce ne sont que vos déductions. Vous n'êtes qu'au début de l'intrigue. Soyez patient. Tant que l'histoire n'est pas terminée tout est possible.

Vol – Vous en êtes certain.

Le client – Bon, je dois m'y remettre, sinon vous allez vous retrouver les bras ballants sans avoir rien à dire. J'ai encore quelques scènes à rédiger.

Vol – J’ai une dernière question.

Le client – Vous me la poserez en marchant. Venez.

L’inconnu sort de scène suivie de Vol

Vol – Pourquoi m’avoir appelé Vol ? C’est un nom idiot pour un commissaire.

Vol enlève la banderole et sort de scènes avec l’inconnu

Noir

Acte 1 scène 2

Le Bare et Matéa

Le lendemain matin : Le restaurateur essuie une table quand une femme entre. Elle s’installe à une table et pose un sac près d’elle. Le restaurateur s’approche.

Matéa – Un grand café s’il vous plait. Vous avez des croissants ?

Le Bare acquiesce

J’en prendrais deux.

Elle passe un coup de téléphone.

« J'aimerais parler au Commissaire Vol, je vous prie... Non, c'est personnel. Dites- lui que je suis une amie d'Alan... Et à quelle heure pensez-vous qu'il va arriver ? ...Non, c'est moi qui vais le rappeler. »

S'adressant au restaurateur qui lui apporte sa commande.

– Je crois que vous connaissiez le Commissaire Vol.

Le Bare – C'est bien possible.

Matéa – Détendez-vous, je suis de la Grande Maison. Je m'appelle Matéa. Je suis une collègue de son ancien collègue : Alan.

Le Bare – Ça doit être ça. Les amis de vos amis sont mes amis.

Matéa – D'accord. Vous n'aimez pas la police.

Le Bare – je ne dirais pas ça, non, mais j'aimerais bien que vous choisissiez un autre terrain de jeux, car j'ai un restaurant à faire tourner.

Matéa – Je suis au courant pour le drame d'hier.

Le Bare – Moi aussi, figurez-vous.

Matéa – Vous avez remarqué quelque chose d'anormal avant le drame ?

Le Bare – Non. J'étais pas mal occupé. Ma serveuse n'est pas venue travailler hier soir. J'ai dû assurer le service.

Matéa – Ca lui arrive souvent de ne pas venir travailler ?

Le Bare – C’est devenu difficile de trouver des gens sur qui on peut compter. Dans votre métier, vous trouvez facilement du personnel ?

Matéa – Vous connaissiez l’homme qui s’est fait passer pour un sommelier ?

Le Bare – Non. Je ne connaissais pas cet individu. Et je n’ai jamais eu de sommelier.

Matéa – Vous avez des cameras ?

Le Bare – Ici, c’est un restaurant ! Nous préservons l’intimité de nos clients. Nous ne sommes pas un supermarché, ni un distributeur à billets !

Matéa – Vous avez l’air remonté.

Le Bare – Cette histoire va faire fuir la clientèle. On arrive à peine à se remettre du Covid !

Le commissaire entre dans le restaurant

Acte 1 Scène 3

Le restaurateur, Vol et Matéa

Le Bare – Bonjour, Commissaire.

Vol – Bonjour, monsieur Le Bare.

Le Bare – Vous n’avez pas l’air en forme.

Vol – J’ai connu des jours meilleurs.

Le Bare – C’était qui la personne avec qui vous êtes parti hier ?

Vol – Un original qui se prend pour Agatha Christie.

Matéa – Vous êtes le Commissaire Vol ?

Vol – Oui, mais, qui êtes-vous Mademoiselle ?

Matéa – Je m’appelle Matéa. Je travaillais avec Alan, à la DGSI.
Elle lui montre sa carte.

Vol – Venez avec moi.

Matéa cherche son café et ses croissants et s’installe face à Vol.

Vol – Que puis-je faire pour vous ?

Matéa – Je suis au courant pour Alan. C’est affreux. Je sais que vous étiez très proche. Il m’avait dit qu’il devait vous voir hier.

Vol – Oui, nous sommes venus dîner dans ce restaurant.

Matéa – Vous avez pu discuter avec lui ? Je veux dire, vous n’avez évoqué que des souvenirs personnels ?

Vol – J’étais très heureux de le revoir. Mais, j’étais surpris de ne pas avoir eu de nouvelles de sa part depuis son départ du service.

Matéa – il ne vous a rien dit concernant son activité ?

Vol – Il m’a appris qu’il avait rejoint la DGSI. Ce que j’ignorais totalement avant de le revoir.

Matéa – Rien d’autre ?

Vol – Vous semblez beaucoup vous intéresser à nos sujets de conversations. Pourquoi vouliez-vous me parler ?

Matéa – je pensais qu’il vous aurait informé d’une opération sensible sur laquelle nous sommes actuellement. J’étais persuadée qu’il voulait vous rencontrer pour cela et vous demander un service.

Vol – Il est possible qu’il m’ait dit un mot ou deux sur une opération un peu loufoque.

Matéa – J’en étais sûre.

Vol – Une histoire d’adultère qui a aurait tourné au roman d’espionnage. (*Il ricane*)

Matéa – C’est tout ?

Vol – Non, il m’a donné un code : « Dis-lui Oui ».

Matéa – « Dis-lui Oui » ?

Vol – C’est exactement ce qu’il m’a dit.

Matéa – C’est le nom de code de l’opération. Commissaire, puisqu’il vous a mis eu courant de cette opération, vous n’avez pas d’autre choix que de nous aider.

Acte 1 Scène 4

Vol, Matéa et Le Bare

Vol – Et bien, Je vous écoute.

Matéa – Nous avons retrouvé la première Dame...

Vol – C'est une très bonne chose. Donc tout est rentré dans l'ordre.

Matéa – Non, pas tout à fait. Nous savons qu'elle a été enlevée, mais nous allons procéder à un échange.

Vol – On vous a demandé une rançon et vous avez accepté ?

Matéa (*elle acquiesce*) – Et nous sommes au point de rendez-vous.

Vol – Pardon ?

Matéa – Je dois remettre une partie de la somme à un individu qui doit se présenter ici, d'un instant à l'autre. Nous aurons d'autres instructions pour la suite.

Elle lui montre le sac rempli de billets.

Vol – Mais enfin, vous auriez pu faire ça ailleurs ou effectuer un virement.

Matéa – Je ne pensais pas vous rencontrer ici. J'ai eu une personne à votre bureau ...

Vol – Qui aurait pu vous dire que j'ai passé une sale nuit à me demander pourquoi mon ami a été abattu comme un terroriste !

Matéa – Je vous comprends, mais dans ce genre de situation, nous préférons la vieille école.

Vol – Oui, je vois, les petites coupures et les balles perdues.

Matéa – Je vous demanderai de n'intervenir que si vous voyez que ça tourne mal. D'accord ?

Vol – Monsieur Le Bare !

Le restaurateur s'approche

Le Bare – Quelque chose ne va pas, Commissaire ?

Vol – Il y a un visiteur, pas forcément bien intentionné, qui va arriver sans se présenter. Madame et moi avons la situation bien en main. Toutefois si les choses devaient évoluer vers une violence corporelle non désirée, je vous demanderais de fermer les portes de votre établissement. Ça tombe bien nous sommes vos seuls clients, ce matin.

Le Bare – Je dois appeler la police ?

Vol – Très amusant.

Le Bare – Alors, je fais quoi ?

Vol – Faites comme si de rien n'était.

Le Bare – Oh non, ce n'est pas vrai. Ça ne va pas recommencerez. Vous ne pouvez pas aller travailler ailleurs ? Ce n'est pas un espace de Coworking ici !

Le restaurateur va derrière son comptoir et avale une pilule. Un homme entre dans le restaurant. C'est l'homme qui a tiré sur Alan.

Vol (A voix basse) – Mais c'est l'homme qui a tiré, hier, sur Alan !

Matéa – Vous en êtes sûr ?

Vol – Absolument. Il s’était fait passer pour un serveur. Quand il a tiré, il était en face de nous ! A moins d’un mètre !

L’homme se dirige vers le restaurateur.

Acte 1 Scène 5

Le tueur, Mr Le Bar, Matéa et Vol

Le tueur – Un café allongé. Où se trouvent les toilettes ?

Mr Le Bare (*Paniqué*) – Au fond à gauche.

L’homme sort de scène et Matéa s’installe à une autre table.

Matéa – Laissez-moi faire, Ok ? Vous n’intervenez que si je suis menacée.

Vol – J’ai compris. Votre sac ! Vous avez laissé votre sac !

Matéa revient rapidement reprendre son sac et retourne à sa place.

Le Bare (*Paniqué*) – Il a commandé un café allongé...Vous auriez vu sa tête. Il n’a pas l’air cool.

Vol saisi discrètement son arme

Vol — Calmez-vous ! Le Bare. Cela devrait bien se passer.

Le Bare – j’ai quand même un mauvais pressentiment. J’ai bien envie d’appeler la police.

On entend le bruit d’une chasse d’eau.

Vol – Taisez-vous, il va revenir.

L'homme entre en scène et aperçoit Matéa. Il se dirige vers elle avec son café.

Le tueur – Cette chaise est libre. Ce n'est pas une question.

Matéa – Je vous en prie.

Le tueur – Vous êtes la personne que je dois rencontrer. J'ai reçu un visuel.

Matéa (ironique) – Vous pouvez me montrer la photo parce qu'elles ne sont souvent pas terribles.

Le tueur – Vous avez quelque chose à me remettre.

Matéa – C'est tout à fait exact. Il faut juste que je retrouve ma clé. Attendez une minute... Mon ami me dit souvent que je suis désordonnée... C'est embarrassant, mais ce matin, cette situation lui donne plutôt raison... Vous êtes marié ? Je veux dire, vous êtes avec quelqu'un... Je vous demande cela parce que si vous vivez seul ce que je vous dis doit vous sembler complètement lunaire.

Vol (Marmonnant) – Mais qu'est-ce qu'elle fait ? Ce n'est pas le moment.

Matéa – Ah, ça y est, je l'ai trouvé.

Le tueur – Maintenant, ouvrez votre sac.

Matéa – Je ne crois pas que ce soit prudent. Le Monsieur qui est assis là-bas me regarde avec insistance.

Le tueur – Ouvrez votre sac !

Le Bare (*s'adressant discrètement à Vol qui tient son arme sous la table*) – Vous voulez que je vous apporte quelque chose pour vous détendre ? Une boisson chaude ? Un carré de chocolat ?

Vol (*Excédé*) – Non merci. Ça ira. Apportez-moi l'addition, s'il vous plaît.

Le Bare (*se parlant à lui-même*) – **Que** tout le monde garde son calme et personne ne sera blessé.

Le tueur prend le sac. Matéa le retient.

Matéa – Montrez-moi une preuve que la personne que vous détenez est en bonne santé.

Le tueur (*lui montrant son portable*) – Cette photo a été prise il y a 1 heure.

Matéa – Elle a l'air épuisé.

Le tueur – Elle était déjà comme cela quand nous l'avons enlevé. Nous ne sommes pas responsables de son état de santé général. Si cette femme buvait moins elle paraîtrait plus jeune.

Le tueur se lève

Matéa – Vous parlez comme un vrai gentleman ! Et pour la suite ? Ça se passe comment ? On s'appelle ?

Le tueur – Vous recevrez un SMS.

Matéa – Vous avez mon numéro ?

Le tueur – Nous avons tous les numéros. Ne cherchez pas à me suivre sinon pas de SMS.

Matéa – Dans ce cas, le mieux serait que je parte la première. Vous êtes d'accord ?

Le tueur – Allez-y.

Matéa sort de scène

Acte 1 Scène 6

Vol, le tueur et Le Bare

Le tueur se lève et Vol en fait autant. Il se rassoit pour finir son café. Vol se rassoit également. Les deux hommes se lèvent et se regardent.

Vol (*Braquant son arme*) – Poser vos mains sur la table et écartez les jambes.

Le tueur (*regardant froidement Vol*) – Je vous demande pardon ?

Vol – Je vous conseille d'obéir.

Le tueur – Vous plaisantez ?

Vol – Je suis Commissaire de police. Et je vous arrête pour meurtre.

Le tueur – Voyez-vous ça.

Vol fouille le tueur et lui prend son arme ouvre le sac rempli de billets.

Vol – Et ça, c'est quoi ?

Le tueur – Mes économies. Je me méfie des banques. Pas vous ?

Vol – C'est ça. Et vous portez une arme ?

Le tueur – C'est vous qui le dites. Ce sont vos empruntes qui sont dessus, pas les miennes.

Vol saisi violement le tueur par le cou en se tenant derrière lui.

Vol – Continuez à me prendre pour un imbécile et je vous enfonce le nez jusqu'au fond de la gorge.

Le tueur – Si je n'appelle pas rapidement mes amis pour leur dire que le rendez-vous s'est bien passé, vous ne reverrez plus la personne que nous détenons.

Vol – Ne bouger pas ! Ou vous finirez vos jours avec une jambe de bois !

Le tueur – Ah, la police française ! Toujours le mot pour rire. J'aurai dû vous tuer l'autre jour, comme votre ami.

Vol donne un coup au tueur qui esquive. Très vite le tueur prend le dessus et récupère son arme et prend celle de Vol.

Le tueur – On fait moins le malin de ce côté du canon, Commissaire ! Je me demande ce que je vais faire de vous, maintenant. Vous, sortez de votre cachette !

Le Bare sort les mains en l'air.

Le tueur – il a fière allure notre héros. Certains ont le permis de tuer et puis d'autres... c'est plutôt la licence 4, à ce que je vois.

Mettez ces deux chaises côte à côte et donnez-moi du ruban adhésif et de la ficelle. Attachez-vous !

Le Bar s'exécute. Le Bar et Vol se retrouve assis côte à côte et ligotés avec un sac papier sur la tête.

Le tueur – Maintenant vous allez me dire qui vous êtes.

Le Bare – Mr Le bar, propriétaire de ce restaurant.

Le tueur – Et vous, vous êtes le flic qui était avec le gars de la DGSI hier soir. Quand je vous ai vu tous les deux, vous étiez en grande conversation. Mais de quoi peuvent bien parler un type de la DGSI et un Commissaire de police ? Ils doivent se raconter des histoires de flics, quoi d'autre ?

Vol – Je ne vous dirais rien.

Le tueur – Vous êtes tellement prévisible dans les forces de l'ordre que cela fini par nous gâcher le plaisir d'être hors la loi. C'est moi qui vais tout vous dire. Alan, votre ancien collègue, le petit nouveau arrivé à la DGSI est venu voir son ancien chef pour lui raconter ses misères. La question est : A-t-il eu le temps de vous donner des détails... J'aurai pu tirer plus tôt, hier, mais que voulez-vous, le souci du travail bien exécuté ralenti parfois le cours des choses.

Le téléphone du tueur sonne.

– *Allo...Attendez une minute. Le tueur retire le sac de la tête de Vol et Le Bare pour leur mettre du scotch sur la bouche puis leur met sur la tête.*

Le tueur – *Ne bougez pas d'ici ! (Il sort de scène)*

Vol parvient à se débarrasser du scotch qui était sur sa bouche.

Vol – Faites comme moi : Soufflez fort en faisant des grimaces pour décoller le scotch ! Faites vite !

Le Bare – Je n’y arrive pas !

Vol – Je vais vous aider à enlever le sac de votre tête.

Vol rapproche sa tête (avec le sac papier) du visage de Le Bar pour arracher le sac. Le Bare secoue la tête.

– Arrêter de bouger ! Je vais vous faire mal !

N’y arrivant pas Vol renonce à retirer le sac de la tête de Le Bare. Le Bare réussi retirer le scotch.

Le Bare – Ca y est j’ai retiré le scotch ! Vous m’avez fait mal tout à l’heure avec votre tête.

Vol – J’essaie de nous sauver la vie, un merci ne serait pas de trop.

Le Bare – Je vous remercie et je suis désolé.

Vol – J’ai réussi à me détacher de la chaise.

Vol se lève avec les bras et les pieds liés et toujours avec son sac en papier sur la tête.

Le Bare – Je ne peux pas enlever le sac.

Vol – Moi non plus. Vous avez une arme quelque part ?

Le Bare – Non.

Vol – Guidez moi vers la cuisine.

Le Bare – Mais je ne vois rien !

Vol – Vous connaissez l’endroit par cœur. Guidez-moi de mémoire. Fermez les yeux, si ça peut vous aider.

Le Bare - Revenez ! Je crois qu’il arrive !

Vol a juste le temps de revenir s’asseoir quand le tueur entre en scène.

Le tueur – Je suis navré, mais on m’a demandé de mettre un terme à notre conversation. L’optimisation, vous savez ce que c’est.

Le Bare – Vous allez nous laisser la vie sauve ?

Le tueur – Désolé, j’ai des ordres.

Le Bare – Mais vous pouvez désobéir. Si on nous interroge, on dira qu’on ne vous a pas vu. Nous serons muets comme des tombes. Et d’ailleurs on ne pourra pas faire votre portrait-robot en ayant des sacs sur la tête.

Vol – Mais taisez-vous Le Bare, cet homme est un tueur.

Le tueur est pris de douleur au bas ventre

Le tueur – **Ah**, excusez-moi, un petit problème à régler. Rien de grave. Je suis à vous dans 2 minutes.

Le tueur sort de scène

Mr Le Bare – Vous pensez qu’il est parti ?

Vol – Oui, Mais il va vite revenir pour s’occuper de nous.

Mr Le Bare – Il est allez où ?

Vol – Aux toilettes. Cet homme a un problème de vessie. Rappelez-vous ce qu’il vous a demandé en arrivant.

Mr Le Bare – Où sont les toilettes.

Vol – Deux passages en 20 minutes au pipi-room. Ce type a plus de 50 ans et découvre l’existence de sa prostate.

Vol se lève de sa chaise.

– Bon, allez, guidez-moi.

Mr Le Bare – Pivotez sur votre droite. Stop ! Maintenant faites trois pas tout droit et tourner à droite....

Vol se cogne à un mur

Vol – Aïe ! Vous pouviez me dire que je m’approchais du mur.

Le Bare – Et comment voulez-vous que je le sache. Longez le mur jusqu’à la porte. La cuisine est à droite. Faites vite. Il peut revenir d’un instant à l’autre.

Vol sort de scène. On entend le bruit d’une chasse d’eau. Le tueur entre en scène. Il ne voit plus Vol. Il sort son arme.

Le tueur – Il est passé où votre copain ?

Le Bare – Je ne peux pas vous renseigner. J’ai besoin de voir mon ophtalmo.

Le tueur – Ne faites pas le malin. Je vais commencer par m’occuper de vous.

Vol entre en scène libéré de ses liens, tenant un couteau mais n'a plus son sac sur la tête.

Vol – Si vous reculez un peu vous allez sentir mon arme de poing dans le bas de votre dos.

Le tueur – Votre arme de poing ? Mais qui parle encore comme cela de nos jours ? Et c'est moi qui ai votre arme.

Vol – Mr Le bar est un homme prévoyant et prudent. J'ai récupéré une arme dans la cuisine et elle est chargée.

Le tueur – **Vous** avez réponse à tout.

Vol – Ne me contrariez pas. Je fais déjà tout mon possible pour ne pas vous descendre et ce n'est pas l'envie qui m'en manque.

Vous pouvez me croire. Asseyez-vous sur cette chaise !

Vol récupère les deux revolvers et attache le tueur sur la chaise avec du scotch.

Le Bare – Et moi, commissaire, détachez-moi ?

Vol libère Le Bare.

Vol – Maintenant, vous allez répondre à toutes mes questions : Qui est derrière cet enlèvement ? Quel est le vrai objectif de cette opération ?

Le tueur – Je ne sais pas de quoi vous parlez.

Vol – C'est ce que nous allons voir.

Le tueur (*sur de lui*) – Qu'est-ce que vous allez faire ? Me retirer des points de retraite ?

Vol – Vous allez bientôt nous supplier de vous écouter.

Vol sort de scène.

Le tueur – Il est parti où votre copain ?

Le Bare – J'avoue que là, je n'en sais rien. Il devient imprévisible.

Vol revient avec des ustensiles de cuisine : gros couteau à désosser, ciseau, tablier...

Vol – Ça devrait réussir à vous délier la langue.

Le tueur – Vous voulez me torturer ! Vous n'avez pas le droit !

Le Bare – Alors, on fait moins le malin à présent !

Vol – Personne n'en saura rien et vous-même vous ne pourrez pas témoigner de ce que vous allez subir. (*Il tire la langue et imite les ciseaux avec ses doigts*) – Je ne peux pas vous garantir que vous ne souffrirez pas.

Le tueur – C'est la nouvelle méthode de la police française ?

Vol – (*Menaçant*) C'est la bonne méthode pour faire avancer le débat avec des gens de votre espèce.

A ce moment précis, Le Bar assomme le tueur avec son téléphone. L'homme tombe à terre.

Le Bare – Vous alliez vraiment lui faire ce que je crois ?

Vol – Je n'en sais trop rien. L'important c'est qu'il y ait cru. Mais dites-moi, où est ce que vous avez appris à faire ça ?

Le Bare – Je n'ai pas toujours été restaurateur.

Regardant son téléphone

– Vous pouvez m'appeler pour voir s'il fonctionne toujours ?

Vol – C'est peut-être le moment de changer de téléphone.

Le Bare – Vous rigolez, je n'ai même pas commencé à le rembourser !

Vol (*amusé*) – C'est votre abonnement qui va en prendre un sale coup.

Le Bare – Je suis mort de rire !

Fin de l'acte 1